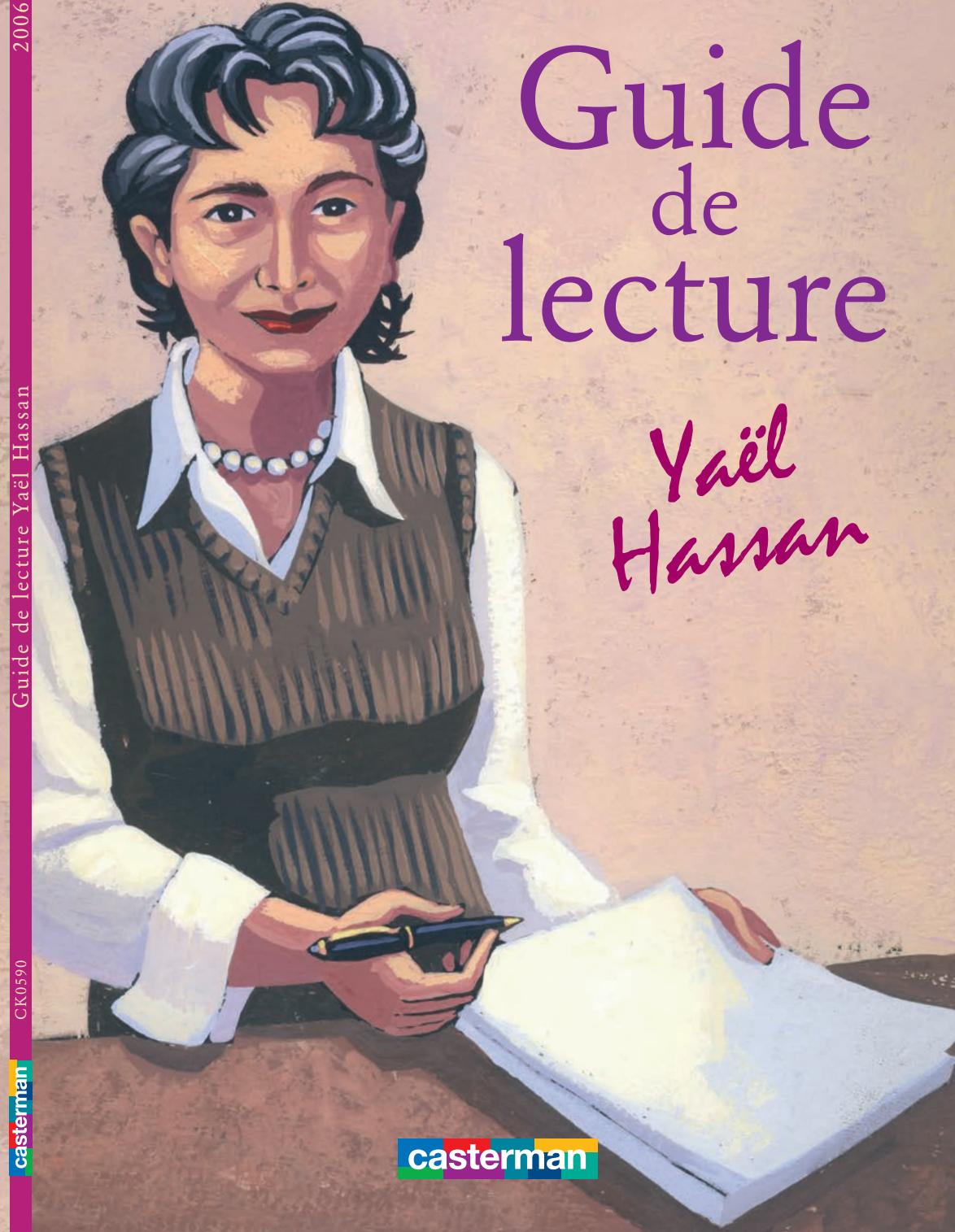


casterman

www.casterman.com

Guide de lecture

Yael
Hassan



2006

Guide de lecture Yael Hassan

CK0590

casterman

casterman

Sommaire

Une séquence de lecture en classe de troisième

Dominique Guerrini, professeur agrégé de l'Université et ex-responsable de formation à l'IUFM d'Amiens

LA BONNE COULEUR	2
SÉANCE 1 L'ENTRÉE DANS LA LECTURE	4
SÉANCE 2 LES CONSTITUANTS DU RÉCIT	8
SÉANCE 3 L'ORGANISATION TEMPORELLE, RYTHME ET STRUCTURE DU RÉCIT	11
SÉANCE 4 L'ACTION	13
SÉANCE 5 LE PARCOURS DES PERSONNAGES	15
SÉANCE 6 DICTATURE ET LIBERTÉ : UN ENJEU FORT DU ROMAN	18
SÉANCE 7 LA VISÉE	20
PROLONGEMENTS : PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS	
AUTOUR DU ROMAN	22

Fiches de lecture

France Bonneton, auteur et enseignante

UN GRAND-PÈRE TOMBÉ DU CIEL	NIVEAU 5 ^e – 4 ^e	26
LE PROFESSEUR DE MUSIQUE	NIVEAU 5 ^e – 4 ^e	30
L'AMI	NIVEAU 5 ^e – 4 ^e	34
TANT QUE LA TERRE PLEURERA	NIVEAU 4 ^e – 3 ^e	38

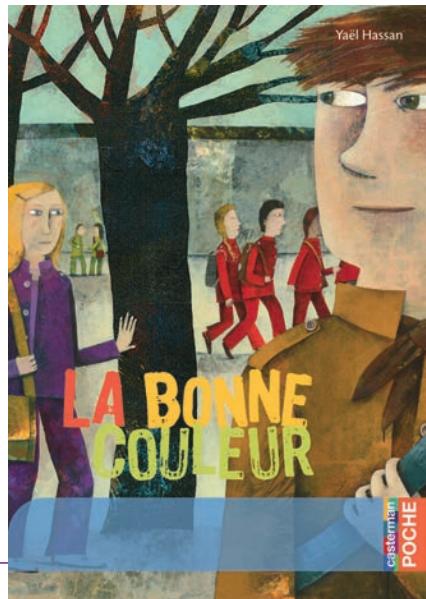
Bibliographie	42
----------------------	-----------

Biographie	47
-------------------	-----------

Mentions obligatoires	48
------------------------------	-----------



Une séquence de lecture en classe de troisième



La bonne couleur

Yaël Hassan, couverture Vanessa Hié
Format poche 13,5 x 19,4 cm
ROMANS POCHE n° 1 - 128 p. - 5,25 €

Programmation et déroulement de la séquence

Le professeur pourra étudier le roman en relation avec le professeur d'histoire (montée du fascisme, Seconde Guerre mondiale).

En troisième, on évaluera les connaissances qu'ont les élèves du fonctionnement du texte narratif: auteur/narrateur, point de vue, paroles rapportées, chronologie, rythme et structure du récit.

Résumé

Cela va mal pour Max : ses résultats scolaires ont chuté, les scènes avec sa mère sont quotidiennes, et ce matin-là s'annonce difficile pour lui. Pour aller au lycée, il est obligé de porter un horrible uniforme brun, signe de honte et d'infamie qui le désigne, lui le bon élève, comme un pestiféré.

Qu'a-t-il donc fait ? Il est soupçonné d'idées subversives et d'incitation à la rébellion. Amis et camarades s'écartent de lui. Ah ! si son père était là ! Mais il est en prison pour ses idées. Car Max vit dans une société totalitaire où sévit la délation, où toute liberté de penser, d'agir, de savoir est interdite, où livres et films ont été brûlés, où l'amour, la tendresse, l'entraide sont censurés. Une société qui n'est pas la nôtre, mais qui pourrait le devenir.

Or, Max a rencontré Félix, le vieil antiquaire, qui lui apprend en cachette ce qu'était la vie au siècle dernier, lui fait voir des films, lire des livres qui parlent de liberté et de démocratie et lui montrent le prix de la résistance et de l'engagement.

Max fait ainsi son apprentissage de la vie et, grâce au réseau organisé par Félix et son père, va se lancer dans l'action...

POINTS FORTS

UNE HISTOIRE PALPITANTE

- Une construction alternée qui maintient le suspense et l'intérêt jusqu'au bout.

DES ENJEUX FORTS

- L'identification au héros et l'adhésion aux valeurs humanistes (défense de la liberté et de la démocratie, tolérance, solidarité, honneur, résistance, engagement...)
- La construction de soi (le roman est un parcours d'apprentissage de l'enfance à l'âge adulte).

UNE PORTÉE GÉNÉRALE

- Une « politique-fiction » dont l'absence d'ancre historique permet la dénonciation de tous les totalitarismes.

SÉANCE 1

L'ENTRÉE DANS LA LECTURE (2 HEURES)



Le paratexte

DÉMARCHE

Premiers regards sur le livre avant toute information sur le roman (le travail se fait en classe) pour faire émerger les représentations des élèves et leur faculté d'anticipation.

QUESTIONS

Quelles idées vous inspire le titre *La bonne couleur*? Formulez oralement vos hypothèses. Discutez-en.
Que signifie l'adjectif «bonne» dans les expressions suivantes : le bon geste, le bon mot, la bonne place, le bon ton, le bon goût? Quels synonymes de l'adjectif pouvez-vous donner pour chaque expression?
Observez la page de couverture. Quelles informations, suggestions apporte-t-elle? Que peut-on prévoir de l'histoire?

L'incipit

DÉMARCHE

Lecture progressive du début du roman : on lit successivement les trois premiers chapitres. Les hypothèses de lecture sur la suite sont recueillies et discutées en s'appuyant sur le texte. À l'issue de la lecture des trois premiers chapitres, on élabore une synthèse sur l'incipit.

QUESTIONS

CHAPITRE 1

Le cadre spatio-temporel

Est-il possible de situer géographiquement l'histoire ? Quels indices sont donnés sur l'époque des faits ?

Les personnages

Qui est Max? Qu'apprend-on de lui (âge, identité, physique...) ? Qui est Magda? Quelles relations Max a-t-il avec elle ? Quel autre personnage est cité dans le premier chapitre ? Qu'apprend-on de lui ?

L'action

Qu'est-il arrivé à Max ? Quel uniforme doit-il porter ? Pourquoi ? Où va-t-il ce matin-là ? Que ressent-il ? Par quels mots le narrateur qualifie-t-il sa situation ? Que s'est-il passé « l'année dernière » (chapitre 1) ?

La visée

Quels sont les détails qui rendent ce premier chapitre énigmatique ? dramatique ? Étudiez la structure et la longueur des phrases dans la première page. Que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ? Formulez vos hypothèses pour la suite.

À SAVOIR

On appelle **incipit** les premières lignes ou les premières pages d'un récit qui situent le cadre (lieu, époque) de l'histoire, présentent les personnages et leur situation, favorisant ainsi la lecture de la suite.

Les temps étaient durs pour l'antiquaire depuis que la profession était interdite. Ces gardiens du passé étaient forcément jugés dangereux !

CHAPITRES 2 ET 3

Le cadre et l'action

Complétez les informations sur la situation initiale et les personnages. Quels autres détails avons-nous sur l'époque ? Est-il possible de dater précisément l'histoire et de situer le lieu ? Sur le plan chronologique, à quel moment de l'histoire se place la scène du chapitre 2 ? Apprend-on plus précisément ce qui est reproché à Max et ce qu'il a fait ? Grâce à quelles informations ?

Les personnages

Qui est Félix ? Qu'apprend-on sur sa profession ? Qui est Franck ?

Le modèle de société

Qu'apprenons-nous de la vie au lycée ? Comment les élèves sont-ils répartis ? Qu'apprend-on sur la couleur des uniformes ? Comment Max est-il traité par ses camarades ? Pourquoi ? À l'issue de ces trois chapitres, en quoi le titre du roman s'éclaire-t-il ? Relevez le motif de l'interdiction. Que penser déjà du régime politique en vigueur ?

Hypothèses pour la suite

Que peut-on attendre ? Qui Max craint-il ? Sur qui peut-il compter ?

Conclusion

Un début de roman intrigant et énigmatique dont l'histoire se déroule dans un avenir proche de nous et dans un monde qui pourrait être le nôtre.

Lecture individuelle du roman (à la maison)

DÉMARCHE

Délai de deux semaines en moyenne selon les possibilités des élèves.

CONSIGNES

Remplissez ce tableau, journal de bord de votre lecture, au fur et à mesure que vous lisez, en suivant l'exemple fourni pour le chapitre 1.

CHAPITRE	LIEUX ET MOMENTS DE L'HISTOIRE	PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS	MAX (ÉVOLUTION DU PERSONNAGE)	INFORMATIONS SUR LE MODÈLE DE SOCIÉTÉ
1	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ni date ni lieu. ■ 5 h 50 du matin. ■ Dans un intérieur quotidien. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Énigme de l'uniforme brun. ■ Problèmes du héros (à l'école et avec sa mère) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Adolescent de 16 ans. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Rien

Au cours de la quinzaine prévue pour la lecture du roman par les élèves, on pourra organiser en classe une séquence courte qui préparera la lecture intégrale.

■ **Révisions d'étude de la langue :** les trois discours, le dialogue (types et formes de phrases), les images (comparaisons et métaphores), la connotation...

■ **Lecture :** texte narratif, fonction du dialogue, de la description.

■ **Lectures cursives** en rapport avec le roman (voir infra les suggestions et prolongements et la bibliographie).

■ **Recherches :** le symbolisme des couleurs, la révolution des Œillets au Portugal, le printemps de Prague (évoqués dans le roman) par exemple.

SÉANCE 2

LES CONSTITUANTS DU RÉCIT

( 1 HEURE)

DÉMARCHE

Vérification de la connaissance du roman et de la tenue du journal de lecture. Compréhension globale : résumé oral et collectif de l'histoire.

LE STATUT DU NARRATEUR



L'auteur est la personne réelle qui écrit le texte ; il délègue à un narrateur fictif le soin de raconter l'histoire. Ce narrateur se confond souvent avec l'auteur quand il est complètement extérieur à l'histoire, mais il peut aussi être un personnage de l'histoire, un témoin des événements. Le récit est alors à la première personne.

Même extérieur à l'histoire, le narrateur peut intervenir par des explications ou des commentaires.

Les événements sont racontés selon un **point de vue** qui peut changer au fil du récit. Si le narrateur se met à la place du personnage et nous livre ses pensées, ses sentiments, on dit qu'il est **omniscient**. S'il se limite à raconter l'histoire à travers le regard d'un personnage en nous disant seulement ce que ce personnage voit, entend, ressent, on parlera de point de vue **interne**.

QUESTIONS

Auteur et narrateur

Qui est l'auteur de ce roman ?

À quelle personne le narrateur mène-t-il le récit ?

Le point de vue

Le narrateur change de point de vue au cours du récit et nous montre les événements à travers les yeux de différents personnages : en vous appuyant sur les chapitres 5, 13, 14, 20 par exemple, repérez des passages où il adopte le point de vue de Max, de Félix, de Magda, de Jo.

Quel intérêt voyez-vous à ce procédé narratif ?

Les interventions du narrateur

Relevez aux chapitres 1 et 3, par exemple, des remarques du narrateur et dites en quoi il en sait plus que le héros.

LES SÉQUENCES NARRATIVES



Un récit est constitué habituellement :

- de passages narratifs où le narrateur raconte les événements,
- de passages descriptifs (lieux et personnages),
- de passages de paroles rapportées (dialogues).
- de réflexions et commentaires de l'auteur.

QUESTIONS

Quelles sont les séquences qui prédominent dans ce roman ?
On observe que l'auteur ne fait ni descriptions des lieux, ni portraits des personnages. Dans quel but à votre avis ?
Commentez ce choix d'écriture.

LES PAROLES RAPPORTÉES

Pour rapporter les paroles des personnages, le narrateur peut utiliser :

- **le discours direct** : paroles reproduites entre guillemets : "J'arrive à 9 heures, je suis content de venir" ;
- **le discours indirect** : les paroles sont insérées dans le récit par l'intermédiaire d'un verbe de parole ou de pensée et d'une conjonction de subordination : "Il dit qu'il arrivait à 9 heures et qu'il était content de venir" ;
- **le discours indirect libre** : les paroles sont intégrées au récit, à la 3^e personne : "Il arrivait à 9 heures, il était content de venir".
- **le récit de paroles** : "Il dit sa joie de venir".

QUESTIONS

Évaluez approximativement la place des paroles rapportées dans le roman.

Quelle est la forme employée majoritairement ?

Quels sont les avantages de ce parti pris de l'auteur ?

Relisez chapitre 1 le discours de Magda à Max et transposez-en une partie en discours direct. Est-ce toujours possible ?

Quelle forme préférez-vous ?

SÉANCE 3**L'ORGANISATION
TEMPORELLE, RYTHME ET
STRUCTURE DU RÉCIT**

( 1 HEURE)

CONSIGNES

Confectionnez une frise chronologique qui fera apparaître l'ordre des événements, leur durée et leur date, selon les indications apportées par l'auteur et en vous aidant de votre journal de bord.

DÉMARCHE

Grâce à l'axe chronologique, à l'emploi des temps et aux indicateurs temporels, on étudiera la construction strictement alternée du roman : chapitre après chapitre, les événements présents sont éclairés par des retours en arrière, en faisant ressortir la différence entre le temps de l'histoire et le temps du récit..



LE RETOUR EN ARRIÈRE

On appelle retour en arrière le procédé qui consiste, à un moment donné de l'histoire, à raconter des événements antérieurs qui permettent de comprendre la situation. Au cinéma, on appelle ce procédé un flash-back.

LE RYTHME DU RÉCIT

C'est le rapport entre le temps de l'histoire (la durée des événements de l'histoire comptés en jours, mois, années, etc.) et le temps du récit (compté en lignes ou en pages). Le narrateur peut choisir de passer rapidement sur un événement (résumé de l'action), de ne pas le raconter du tout (ellipse) ou au contraire de le développer (scène avec dialogues, etc.). Ces choix ne sont pas indifférents.

QUESTIONS***Les retours en arrière***

Mettez en évidence l'alternance temporelle des chapitres et observez le changement de temps d'un chapitre à l'autre. Reconstituez l'ordre chronologique des principaux événements, tels qu'ils se sont passés dans l'histoire.

Peut-on dire en combien de temps approximativement se déroule l'histoire ?

Quel temps verbal est utilisé dans la dernière page du roman ? Pourquoi ?

Quel effet produit sur le lecteur cette alternance entre passé et présent ?

Dites en quoi cette structure crée un effet d'attente et de suspense.

Le rythme du récit

Relisez quelques scènes qui sont particulièrement développées : chapitres 1, 2, 7, 22 par exemple, ou toute autre scène qui a attiré votre attention :

- qui sont les personnages en présence ?
- quelles informations la scène apporte-t-elle ?
- justifiez ce choix.

SÉANCE 4**L'ACTION**
 (1 HEURE)
DÉMARCHE

À partir du résumé des événements fait à la première séance et en parcourant le journal de bord et le roman, il s'agit de suivre la progression de l'action et de mettre en relief les moments décisifs.

LES ÉTAPES DU RÉCIT

Le récit obéit en général à un "schéma narratif" dont les premières étapes consistent à présenter la situation de départ (ou initiale) dans l'incipit puis à raconter l'événement qui va permettre à la situation initiale d'évoluer (élément perturbateur ou déclencheur) ; ces deux étapes se repèrent en général par les temps verbaux employés et la présence d'une expression (temporelle le plus souvent) qui lance véritablement le récit (Un jour... ; ce matin-là... par exemple). Des péripéties font évoluer les événements jusqu'à une situation finale. On appelle chute le récit de la fin de l'histoire quand elle produit un effet (de surprise par exemple).

Jusqu'à son incarcération, autant que faire se pouvait, Jo disposait d'une liberté de mouvement dont Félix était privé. [...] Ensemble, les deux hommes cherchaient à élaborer une stratégie pour faire tomber la dictature sans que la moindre goutte de sang soit versée.

QUESTIONS

Le destin de Max

Quel est l'événement déclencheur qui va changer la vie de Max ? Dites toutes les conséquences de cette rencontre dans sa vie.

Le réseau et son action

Comment Max apprend-il l'existence du réseau ? Depuis quand existe-t-il ? Quels sont ses membres ? Quel est précisément son objectif ? Pour répondre, relisez le chapitre 10. Le réseau existe-t-il au grand jour ? Quelles sont les conditions de son existence et de sa survie ? Quels sont ses moyens d'action pour atteindre cet objectif ?

Les étapes du récit

Quelles péripéties permettent d'arriver aux retrouvailles de Max et de son père ? Relisez la fin du roman : sait-on comment l'histoire se termine ? Peut-on envisager le succès de l'entreprise menée par le réseau ? Que pensez-vous de cette chute ? Pourquoi l'auteur nous laisse-t-il dans l'incertitude ?

SÉANCE 5

LE PARCOURS DES PERSONNAGES

( 2 HEURES)



CONSIGNES

Sous la forme d'un schéma fléché, indiquez les relations mutuelles des personnages. Quels sont les personnages qui peuvent aider Max ? Ceux qui peuvent lui nuire ?

DÉMARCHE

Synthèse des informations fournies sur les principaux personnages ; leur rôle (actanciel et thématique), leur parcours et sa signification.

LE RÔLE DES PERSONNAGES DANS LE RÉCIT

Le personnage de récit peut endosser un rôle dans l'action : héros, aide, opposant, etc.

Il peut aussi avoir un rôle "thématique" : père, mère, maître, modèle, témoin, muse, etc.

Les personnages qui ont un rôle dans l'action ne sont pas forcément des êtres humains : un objet, un animal peuvent contribuer à faire évoluer l'histoire.

LE ROMAN D'INITIATION

Il s'agit pour le héros d'accomplir son apprentissage de la vie. À travers épreuves et aventures, il construit sa personnalité et affirme ses convictions, il conquiert autonomie et responsabilité, et passe à l'âge adulte. Ce genre romanesque a fourni des chefs-d'œuvre de la littérature.

QUESTIONS

Le rôle actanciel

Répartissez les personnages selon qu'ils sont des aides ou des opposants à Max.

Dites quels personnages changent de rôle au fil du récit. En quoi Max (et le lecteur) se sont-ils trompés sur eux ? Pourquoi ce mystère autour d'eux ?

Quel objet, qui apparaît dès le chapitre 7, joue son rôle dans l'action ? Suivez ses apparitions dans le récit.

Le rôle thématique

Quel rôle Félix joue-t-il auprès de Max ? Qu'apprend-il à Max ? Et Jo ? Et Magda ?

Le point sur le portrait de Max

Qu'apprenons-nous de l'adolescent qu'il est, sur sa sensibilité, ses goûts, ses projets ? Relisez votre journal de bord et les indices donnés chapitres 2, 3, 4.

Désormais, Max sait qu'il sera seul en permanence, que s'il veut supporter ce qui l'attend, il va falloir se couper des autres. Toutefois, il espère encore que tous ne lui tourneront pas le dos.



Le parcours initiatique de Max

Par quelles épreuves Max doit-il passer pour être digne d'entrer dans le réseau ?

Relisez le chapitre 6 et dites quelles sont les qualités que Félix a repérées en Max. Pourquoi pense-t-il que Max est une « bonne recrue » (chapitre 6) ?

En quoi ce parcours est-il douloureux pour le jeune homme ?

Appuyez-vous sur ses relations avec les autres (Magda, Franck, Poissard, ses condisciples), sur le châtiment auquel il est condamné au lycée (chapitres 1 et 3), ses doutes, sa solitude, sa souffrance psychologique, sa méfiance à l'égard de tous (chapitres 5, 8, 11).

À partir de quel moment la situation s'éclaire-t-elle pour Max ?

Quelles découvertes fait-il ?

De quelles qualités fait-il preuve, quel comportement adopte-t-il pour échapper aux embûches (voir chapitre 5) ?

Étudiez le motif du mensonge et de la désobéissance. Compte tenu de la situation, ces comportements sont-ils acceptables ?

Quel rôle joue Marilyn dans l'épanouissement personnel de Max ?

Qu'éprouve-t-il pour elle ?

Félix

Quelle est son action ? Son rôle dans la lutte du réseau et dans son organisation ?

Par quels moyens organise-t-il la résistance ? Que lui arrive-t-il ?

Peut-on parler de sacrifice à son sujet ?

Jo

Suivez les indices de sa présence au fil du texte. À quel moment soupçonne-t-on son existence et sa participation aux événements ?

Voir chapitres 2, 3, 8, 10, 13, 14, 15, 16.

Magda

Quels détails la rendent antipathique ?

Comment qualifier son attitude à l'égard de Max ?

Peut-on la comprendre ?

Pourquoi interdit-elle à Max de voir Félix ?

Pourquoi refuse-t-elle toute manifestation d'affection ?

Qu'est-ce qui la motive ? Que cherche-t-elle à éviter à Max ?

SÉANCE 6

DICTATURE ET LIBERTÉ : UN ENJEU FORT DU ROMAN



(2 HEURES)

CONSIGNES

Relevez tous les détails qui décrivent le fonctionnement de la société en place dans le roman, lois, interdictions, libertés...

DÉMARCHE

On collectera à partir du journal de bord les éléments décrivant le modèle de société qui sert de toile de fond au roman et détermine l'action des héros. Classement de ces informations par domaine et définition du régime politique en vigueur (dictature et totalitarisme) :

- les interdits (atteintes à la liberté d'agir, de penser et de juger, de lire, de se réunir d'aimer, de dire non) en citant le texte.
- les poursuites envers ceux qui résistent.

QUESTIONS

Quelles sont les règles de vie dans ce pays qui n'est pas nommé ?

Les atteintes à la liberté

Énumérez les atteintes à la liberté des citoyens dans tous les domaines et classez-les : liberté d'agir, de se déplacer, de penser, de lire, d'apprendre, de se réunir, de s'entraider, de se montrer son affection, de dire non.

Les citoyens peuvent-ils parler, se déplacer, se réunir librement ? Qu'est-ce que le régime a mis en place pour les surveiller ? (chapitres 2, 3, 5). Pourquoi le métier d'antiquaire est-il interdit ? (chapitre 2, chapitre 4). Que s'est-il passé pour les livres et les films du « siècle dernier » ? (chapitre 5, chapitre 8) ? Citez le commentaire de l'auteur. Qu'en est-il des relations affectives (amour, amitié, solidarité) ? Voir chapitre 2. Quelle éducation est donnée aux jeunes ? (chapitre 8)

Les châtiments

Comment les concitoyens réagissent-ils envers ceux qui n'acceptent pas ces règles de vie et de pensée ? Précisez l'attitude des camarades de Max quand il est accusé d'attitude « subversive » ? (chapitres 2, 3). Que pensez-vous des « expéditions punitives » évoquées chapitre 3 ? Pourquoi finalement, Max a-t-il été puni ? (chapitre 3)

Le régime politique

Comment le régime au pouvoir dans ce roman est-il qualifié ? En quoi est-il « infâme » (chapitre 6) ? Qu'est-ce qu'une « junte » (chapitre 6). Comment est présenté le chef de l'État ? (chapitre 3), l'indicateur qui suit Max ? (chapitre 3) Quelles critiques Félix fait-il de ce modèle de société ? Que regrette-t-il du « monde d'avant » ? (chapitre 6) Relevez les détails fournis par Félix, qui décrivent « le monde ancien » comme une sorte d'âge d'or. Quel régime Felix décrit-il avec nostalgie à Max ? (chapitre 6) Comparez les deux systèmes sur le plan des libertés et de la citoyenneté.

La résistance

Comment s'organise-t-elle ? Précisez ce qu'on apprend de l'origine du réseau, de ses membres, de son mode de communication, de ses moyens d'action. Quel est son objectif précisément ? Qui en est le chef ? Évaluez l'importance et l'efficacité du tract. À quoi aboutit l'action du réseau ? Félix est-il mort en vain ? Peut-on imaginer la suite des événements ?

SÉANCE 7

LA VISÉE (2 HEURES)

CONSIGNES

Relevez les détails qui font penser que l'action pourrait se passer de nos jours (mode de vie, moyens de communication, technologie...). Renseignez-vous sur les périodes historiques citées dans le roman : La révolution des Œillets, le printemps de Prague.

En dehors de ces deux événements, peut-on relever dans la société décrite des références réelles, historiques à un régime précis ? Quelles autres périodes de dictature et de résistance connaissez-vous, de nos jours ou par le passé ?

DÉMARCHE

Amener les élèves à percevoir la volonté de l'auteur de décrire une situation-type, de raconter une histoire de « politique-fiction », à laquelle l'absence de référents historiques et réalistes confère une dimension atemporelle, pour ne pas dire universelle.



L'IMPRESSION DE RÉEL

Dans un récit, pour donner au lecteur l'impression qu'il lit une histoire vraie, l'auteur utilise certains procédés. Les indications qu'il donne sur la situation géographique des lieux, leur description, le portrait détaillé des personnages, l'utilisation d'un vocabulaire technique donnent au lecteur une impression de réel.

QUESTIONS

La portée intemporelle

Énumérez les détails concrets concernant le monde d'aujourd'hui (ou de demain). Commentez leur nombre et leur fréquence. Commentez également l'absence de repères temporels et historiques précis.

En quoi ce parti pris de l'auteur donne-t-il une valeur universelle à la dénonciation de la dictature ?

Quelle visée se donne l'auteur en situant toutefois son histoire dans un monde familier, très proche de nous ?

La chute : on ne sait pas si l'action du réseau va aboutir ; montrez que ce choix alimente le propos de l'auteur.

La portée morale et humaniste

Quelles valeurs morales et humanistes sont ici mises à l'honneur ? (voir chapitre 20 : « les seules vraies valeurs pour lesquelles la vie mérite d'être vécue »).

Comment qualifier le projet du réseau pour changer les choses (fin du chapitre 10) : généreux ? altruiste ? idéaliste ? utopique ? Justifiez vos choix.

La portée citoyenne

Quelle attitude citoyenne Félix inculque-t-il à Max ? (chapitre 6) Opposez l'attitude de Magda (chapitre 21) à celles de Jo et de Félix.

Conclusion sur le genre

D'après les récits narratifs que vous connaissez, à quel genre ce roman peut-il se rattacher ? Un conte moral ? Un roman de science-fiction ? Un roman d'apprentissage ? Justifiez votre réponse.

PROLONGEMENTS

Propositions d'activités autour du roman

ÉCRITURE

Comment imaginez-vous Max et les autres personnages ? Faites le portrait de l'un d'eux.

En tenant compte des éléments fournis par le texte, racontez deux fins possibles.

Vous écrivez à une personne de votre entourage et vous lui parlez de ce livre : que lui direz-vous pour l'encourager à le lire ?

Pour le journal du collège, vous rédigez un article sur ce roman.

ENQUÊTES ET RECHERCHES

Les héros résistants et révoltés célèbres dans l'histoire et dans la fiction : de Gavroche à Jean Moulin, Che Guevara, etc.

Les héros obscurs de la Résistance (avec l'aide du professeur d'histoire).

Le mythe de l'Âge d'Or.

Qu'est-ce qu'une utopie ?

Les signes discriminatoires : *Candide* (l'autodafé),

La Place de l'Étoile (Patrick Modiano).

Le symbolisme des couleurs (le brun cf p. 13, l'allusion « à la peste brune »).



DÉBAT

Un monde sans livres, sans films et sans culture ?

LECTURES CURSIVES

Candide (Voltaire) : l'autodafé.

Les Misérables (Victor Hugo) : la mort de Gavroche.

Les Thibault (Roger Martin du Gard) : l'extrait où Jacques Thibault meurt en diffusant des tracts pacifistes lors de la guerre de 14.

Seul dans Berlin (Hans Fallada) : voir le résumé dans *La bonne couleur* au chapitre 21.

1984 (George Orwell) : les télécrans et la police de la Pensée de Big Brother.

Le Meilleur des mondes (Aldous Huxley).

Fahrenheit 451 (Ray Bradbury) : un monde où l'on brûle les livres, et l'adaptation cinématographique faite par François Truffaut.

INTERVIEW DE YAËL HASSAN

Comment est née l'idée de ce roman ?

J'ai toujours été intéressée par les faits de société, surtout quand ils concernent les jeunes. Les contacts que j'ai avec eux, au travers des nombreuses rencontres que je fais dans les classes, me permettent de prendre la température et de mesurer des évolutions très rapides. Depuis quelque temps, je constate un certain détachement de la citoyenneté : les jeunes ne se sentent pas partie prenante de la société ; ce n'est pas franchement de l'hostilité, plutôt de l'indifférence. La mémoire, l'histoire, le passé ne les touchent pas. C'est un phénomène qui traverse tous les milieux. Or, c'est une telle chance de vivre en démocratie ! C'est cela le point de départ du texte.

Le risque de totalitarisme n'est jamais nul.



Contrairement à vos précédents romans, celui-ci n'est pas ancré dans une période historique précise. Pourquoi ?

Il s'agit effectivement d'un pays fictif : un pays totalitaire où il n'y a plus de mémoire, plus de démocratie, plus de sentiments. Dans le même temps, ce pays n'est pas si éloigné de notre monde, dont seul le vieil antiquaire Félix entretient le souvenir au péril de sa vie ; c'est lui qui représente le lien avec le passé. Ce système totalitaire est régi par des couleurs, chaque élève portant un uniforme dont la couleur indique sa place dans la hiérarchie. Tous vivent dans la peur de ne pas porter la « bonne couleur ». Après sa rencontre avec Félix, Max n'a qu'une envie : retrouver ce « monde d'avant », ce monde vivant.

Pour moi, il ne s'agit pas de science-fiction, mais plutôt de politique-fiction. Car le risque de totalitarisme n'est jamais nul, même si ce thème va au-delà de l'histoire.

Ce texte n'entraîne-t-il pas une vraie réflexion sur ce qu'est la résistance, non pas un mouvement forcément très politique et organisé, mais un engagement moral avant tout ?

Oui, la résistance est à l'échelle de chacun de nous : un acte individuel et citoyen. Chacun a sa responsabilité face au monde dans lequel il vit. C'est bien cela le message du livre et c'est aussi pour cette raison que la fin du roman reste ouverte. On ne sait pas si le combat de Max, de son père et de leurs compagnons sera victorieux. Car ce qui compte, c'est l'espoir et la prise de conscience qu'on peut faire bouger les choses avec une poignée de bonnes volontés.

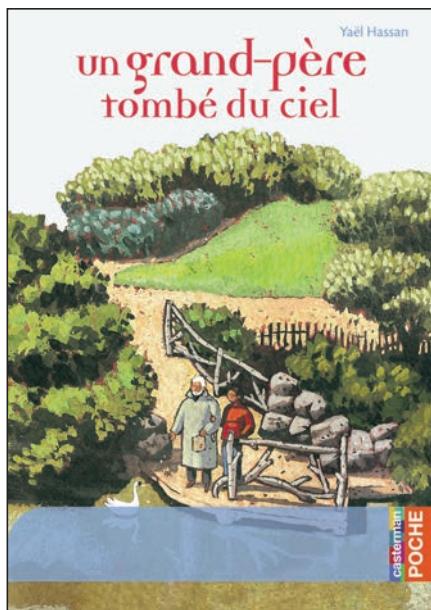


Chacun a sa responsabilité face au monde dans lequel il vit.

Vous faites de nombreuses interventions dans les classes de collèges ? Sur quoi portent-elles ?

J'interviens souvent à la demande de professeurs de lettres ou d'histoire, ainsi que de bibliothécaires et de documentalistes dans le cadre de salons du livre. Les thèmes sont en rapport avec mes livres : la shoah, le conflit israélo-palestinien, le racisme et l'antisémitisme. En général, ces rencontres sont très bien organisées par l'enseignant, qui fait lire un ou plusieurs de mes livres à ses élèves et leur fait préparer des questions. Jamais les débats ne laissent indifférents, ni moi ni les élèves.

Beaucoup m'écrivent après coup. Pour moi, ces rencontres sont source d'un enrichissement permanent : elles me permettent de rester en phase avec les préoccupations des adolescents et de trouver de nouvelles idées de livres.



Un grand-père tombé du ciel

Texte Yaël Hassan
Illustrations Marcelino Truong
12,1 x 17,7 cm
Roman poche - 128 pages
5,25 €

ROMANS
JUNIOR - COMME LA VIE

POINTS FORTS

- Séparation, attachement, souffrance, mémoire..., des thèmes forts traités avec beaucoup de sensibilité.
- Un récit touchant permettant d'aborder la shoah avec un regard d'enfant.
- Une histoire très accessible où les jeunes lecteurs pourront s'identifier au personnage central : Leah, une petite fille de 10 ans.

Résumé

Tu as un père à New York et je ne le savais pas ! Mais tu me le cachais ou quoi ? Papa est venu au secours de maman. – C'est une longue histoire, Leah, ce n'est pas facile à raconter... » C'est ainsi qu'Alex Katz débarque dans la vie de Leah, qui ignorait tout de ce lointain grand-père. Mais, protégeant farouchement ses secrets, le vieil homme se défend de l'amour que lui proposent les siens, affichant un caractère taciturne et peu conciliant. Mieux que ne peut le faire sa mère, Leah parvient à briser la glace et à nouer une relation confiante avec lui. Elle découvre peu à peu le passé qui torture son grand-père depuis des années : les pogroms en Pologne, la déportation à Auschwitz, la mort d'une première femme et d'une petite fille, l'incapacité de mettre des mots sur sa souffrance...

PISTES PÉDAGOGIQUES

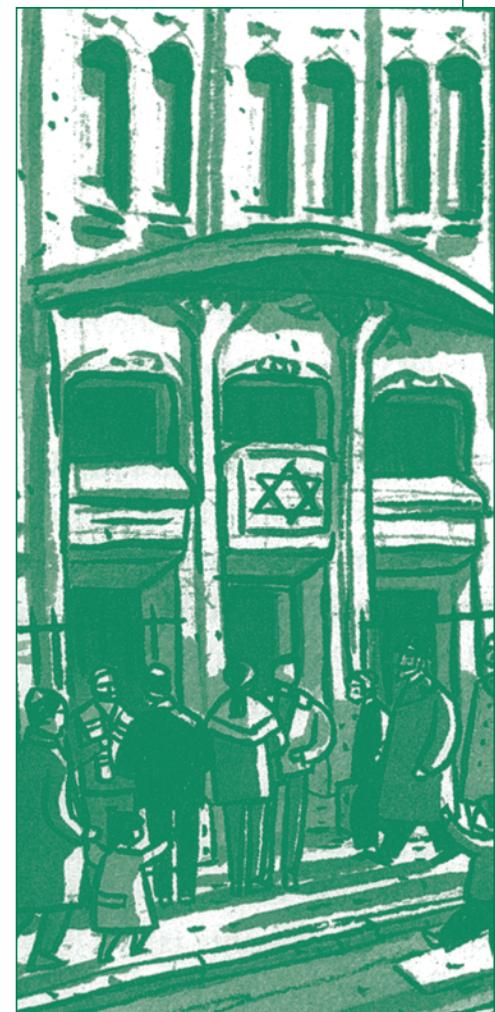
Ce premier roman de Yaël Hassan a reçu, en 1996, le prix du roman Jeunesse du ministère de la Jeunesse et des Sports. C'est une très belle histoire qui nous conduit vers l'Histoire. Plusieurs entrées dans le roman sont envisageables selon la maturité de la classe.

1 « Un grand-père tombé du ciel »

Le titre de ce roman est déjà une interrogation. Leah n'a d'autre famille que ses parents. Sans éprouver un manque douloureux, elle aimera bien avoir au moins des grands-parents. Que représente pour elle la famille (ex. p. 9-10, 17-19) ? Quelle **image** se fait-elle d'un grand-père ? En quoi le **désir** de Leah va-t-il conditionner toute la suite du roman ? Quels sens peut prendre l'expression « *tombé du ciel* » avant puis après la lecture ?



On montrera aussi aux élèves le **rôle** et la **présence des parents** de Leah dans cette histoire. Ils ne veulent ni s'approprier, ni révéler à Leah ce que son grand-père a à lui dire (p. 36, 41). Par leur complicité, leur confiance, leur discrétion, ils favorisent chez leur fille une relation directe aux autres et à la réalité (le grand-père, mais aussi Samuel ou Tsiporah).



2 «S'il avait accepté de partager sa peine»

Alex Katz n'est pas le grand-père qu'attendait Leah (chap. 4). Les étapes de leur rencontre sont longues et difficiles. Indifférence, disputes (p. 32-36), entente silencieuse, main serrée (p. 38), colère du grand-père contre la société, contre Dieu (p. 48-57), questionnement (p. 58-61)... précèdent les confidences tant attendues (chap. 11).

Ce sont la **curiosité**, le désir de comprendre, mais aussi la détermination de Leah à aimer son grand-père tel qu'il est, qui déclenchent la relation et forcent la réciprocité. «*Cette pitite est une questionnée, une véritable inspecteur de police!*» (p. 68)

Une fois le secret révélé, le **dialogue** ne finit plus. La **parole libère et dénoue**, ce que pressent et exprime l'insatiable Leah à plusieurs reprises (p. 26, 32, 36, 38, 45, 59, 75-81, 85). «*S'il avait accepté de partager sa peine, je suis persuadée qu'il en aurait beaucoup moins souffert.*» (p. 62)



« S'il avait décidé de ne jamais parler à quiconque de ce qu'il avait vécu, il ne se passait de jour sans qu'il y pensât. Tout ce qui lui restait d'elles, c'était cette photo prise avant la guerre, au temps où ils étaient heureux. Il devint renfermé et taciturne. »

Il savait bien que son entourage en souffrait, mais c'était plus fort que lui. C'était ça, l'histoire de mon grand-père. C'était ça, le secret qu'il refusait de partager. C'était son histoire et celle de millions d'autres durant cette Deuxième Guerre mondiale. Une histoire dont il portait encore les meurtrissures. Une histoire gravée à l'encre bleue sur son bras. »

3 Une approche sensible de l'histoire

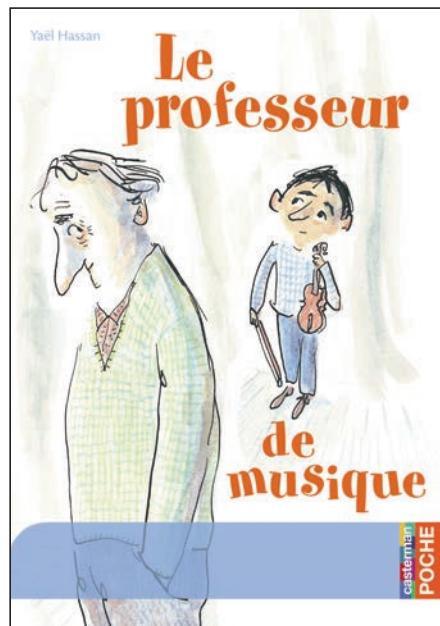
La vérité que découvre Leah est terrifiante. Il existe une autre Leah dans le cœur et dans la vie de son grand-père : sa première fille assassinée avec sa mère à Auschwitz. Cette vérité explique le silence de son grand-père, éclaire son comportement si méfiant. Elle est toutefois d'une telle violence que Leah n'en reste pas là, elle veut **comprendre, se souvenir**, aider le vieil homme à **raconter et transmettre** son histoire.

On pourra montrer aux élèves la découverte du **drame à la fois personnel et historique** qui se reconstitue comme un «**puzzle**», par «**bribes**» (p. 42, 57). Cette approche progressive les aidera à porter un nouveau **regard sur la déportation, l'holocauste** ainsi que sur la **religion juive** : découverte du matricule sur les bras de Tsiporah et d'Alex (p. 68, 72), origines du yiddisch (p. 46, 73, 94), rites et fêtes (chap. 8, 11 à 14). On s'arrêtera aussi sur la notion mise en exergue dans le roman (p. 103, 104, 113) du «**devoir de mémoire**». On pourra leur citer ces propos de Yaël Hassan (*Lire c'est grandir* n° 25) : «*Quand je me rends dans les écoles pour parler avec les enfants, la question qui revient le plus souvent est : pourquoi ? Comment une chose pareille a-t-elle été possible ? Quand ils me posent cette question, je sais que c'est gagné, qu'ils ont compris.*»



4 Le cadeau de l'écriture

Leah redonne à son grand-père le goût de la parole. Il lui offre celui de l'écriture... Le roman débute et s'achève par les pages du journal intime de Leah. Quelles sont les fonctions de ce journal dans le récit (p. 7-8, 43-44, 88, 103-104, 112-114) : faire vivre le passé, voir clair en soi-même... ou finalement réaffirmer la victoire de l'amour ?



Le professeur de musique

Texte Yaël Hassan
Illustrations Serge Bloch
12,1 x 17,7 cm
Roman poche - 144 pages
5,50 €

ROMANS
JUNIOR - COMME LA VIE

POINTS FORTS

- Un auteur qui fait le lien entre présent et passé, mémoire et histoire.
- La rencontre d'un professeur de musique meurtri par son passé de juif déporté et d'un petit musulman passionné de musique, touché lui aussi par un drame, celui de la guerre d'Algérie.

Résumé

Simon est à un an de la retraite, encore un an à supporter des hordes de gamins insensibles à la vraie musique... Cette année pourtant, il rencontre enfin l'élève qu'il a tant attendu : Malik Chouki qui aime la musique, la "vraie", la grande ! Le vieil homme et l'enfant vont se rencontrer, s'apprivoiser et surmonter chacun les préjugés et les réticences qu'ont nourris les blessures du passé. Un passé enfoui : Simon, adolescent, a été violoniste dans l'orchestre d'Auschwitz, et le grand-père de Malik a, lui, disparu lors des ratonnades policières d'octobre 1961, liées à la guerre d'Algérie.



PISTES PÉDAGOGIQUES

1 À la croisée des vies

Simon, Malik, Bella, Sylvie, Leïla, Clara, Sacha et même Mouloud, le roman mêle subtilement l'évolution des personnages au cours du récit et la découverte de leurs personnalités par le lecteur.

Voici quelques activités que les élèves peuvent mener seuls ou en groupes, éventuellement sous forme de tableaux ou de schémas.



■ PRÉSENTER LES PERSONNAGES :

- selon leur rôle dans l'histoire (du plus important au moins important) ;
- selon leurs relations : sentimentales, familiales, professionnelles, amicales.

■ ANALYSER LES LIENS QUI LES UNISSENT :

● Bien entendu, on s'arrêtera sur la relation entre Malik et le professeur de musique en demandant aux élèves de retracer les étapes de leur amitié, et en voyant le rôle des autres personnages au cours de la narration. Le travail sur la signification du passé pour l'un et l'autre sera ensuite à intégrer ici.



- On peut aussi choisir d'autres liens, selon différents critères, comme la relation de Bella et Leïla, pour la rencontre de deux cultures, ou celle de Sylvie et Simon pour leur relation au métier d'enseignant.

2 Le cadre spatio-temporel

■ SE REPÉRER DANS L'ESPACE

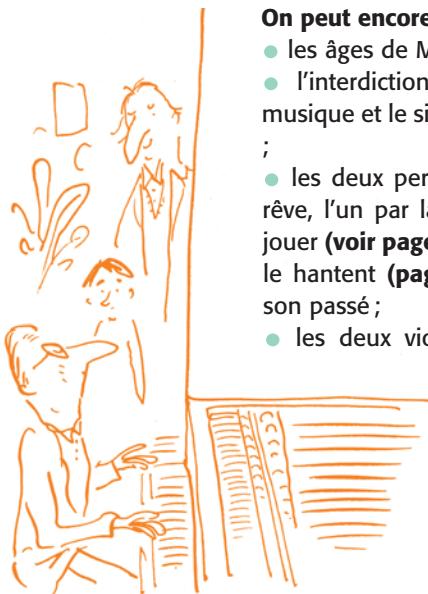
- Quels sont les lieux du récit ? Distinguer la maison d'un quartier résidentiel, la cité, le collège.
- Comment sont-ils décrits ? Quelles oppositions doit-on noter ?
- Quel est leur rôle dans les relations des personnages ?

On abordera le rôle du collège où se retrouvent les cultures et les histoires les plus contrastées.

■ SE REPÉRER DANS LE TEMPS

Yaël Hassan désire aider les enfants à prendre conscience de l'**histoire de leurs familles**, pour leur permettre de comprendre leur époque et former leur esprit critique. Les repères temporels jouent donc un rôle important qu'il faut prendre en compte pour saisir la portée du récit.

- Comment les liens sont-ils établis entre les événements historiques racontés et leur mémoire ?
- Comment sont-ils révélés au fur et à mesure du récit ?
- En quoi la rencontre de Simon et Malik, vue sous cet angle, est-elle paradoxale ?



On peut encore établir des parallèles entre :

- les âges de Malik et de son professeur ;
- l'interdiction qu'a reçue Malik d'apprendre la musique et le silence dans lequel Simon s'est réfugié ;
- les deux personnages dont le passé apparaît en rêve, l'un par la figure du grand-père qui l'invite à jouer (**voir page 47**), l'autre par des cauchemars qui le hantent (**page 52**) et pendant lesquels il révèle son passé ;
- les deux violons, symbolisant d'abord la mort, auxquels on ne peut pas toucher, puis symbolisant une ouverture, sous la forme, pour l'un, d'un avenir à conquérir, pour l'autre, d'un passé dont on peut guérir.



« – Tu veux faire du violon ! Tu veux faire du violon !
Et comment comptes-tu en faire, du violon ?

Malik, surpris, regarda Simon qui poursuivait :

– Et sais-tu seulement comme c'est difficile ?

Tu pourrais jouer du piano, ou de la guitare !

De plus, tu as déjà onze ans. C'est bien trop tard pour te mettre au violon. Moi...

Simon se tut, énervé, laissant sa phrase en suspens.

– Mais c'est du violon que je veux jouer, moi !

Je m'en fiche que ce soit difficile !

Malik était devenu rouge. Pourquoi le prof de musique se mettait en colère, soudain, alors que juste avant il avait cru qu'il l'aiderait à apprendre le solfège et à jouer du violon ? Il se dit alors qu'il avait rêvé. Tout comme il avait probablement rêvé la visite de Baba. Sa mère avait raison, finalement.

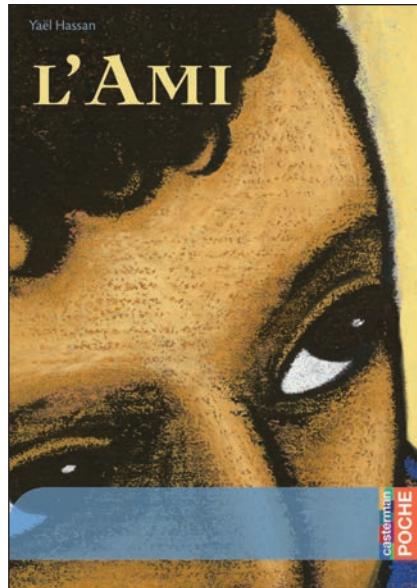
Mais qu'est-ce qu'il espérait ?

Que quelqu'un s'intéresserait enfin à lui ?

Quel imbécile il était !

Il n'avait plus rien à faire chez ces gens. Il se leva, tendit la main à Bella et salua Simon. »





L'ami

Texte Yaël Hassan

Illustrations Tom Tirabosco

ROMAN POCHE 12,1 x 17,7 cm
112 pages - 5 €



POINTS FORTS

- Un récit attachant et poignant.
- Des thèmes forts et sensibles : la naissance sous X, la perte d'une mère adulée, l'amitié.

Résumé

Deux enfants, deux vies, deux cheminements : ce roman raconte leur amitié, nous montrant comment elle se noue dans le temps, au-delà de leurs différences et leur éloignement. Samir Jacques, né sous X, vit depuis sa naissance dans un foyer, où il tente de ne pas trop s'attacher aux éducateurs qui défilent. À dix ans, il va vivre dans une famille d'accueil où il goûte enfin au vrai bonheur. Pierre Lafleur est, lui, placé dans le même foyer puis dans un village d'enfants, car sa mère est atteinte du sida et meurt. Riche de la

tendresse qu'elle lui a prodiguée, il découvre le poids de la solitude mais aussi toute la force de l'amitié.

PISTES PÉDAGOGIQUES

L'ami est un roman qui touchera les élèves ayant une certaine maturité affective. Certains approfondissements pourront être abordés de façon plus personnelle par les enseignants et leurs élèves.

1 La recherche d'identité

« *Samir. Voilà ! C'est la seule et unique chose qu'elle lui a laissée, sa mère, un prénom. Juste un prénom, avec même pas un nom de famille, derrière, comme tout le monde.* »

Telle est la première phrase du roman. Tout au long du récit, **on voit se construire l'identité de Samir**, à travers l'image qu'il renvoie aux autres et les liens qu'il tisse avec eux.

On pourra donc faire réfléchir et parler les élèves sur les points suivants.

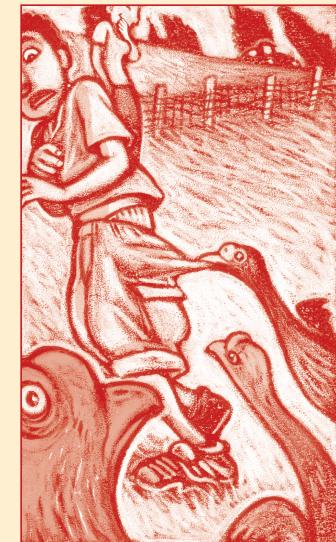
■ LE REGARD DES AUTRES

Si personne ne lui dit qu'il est "bicot" (p. 8), "arabe" (p. 19) ou "musulman" (p. 59), Samir ne le sait pas ; il ne s'identifie pas à ces définitions.

■ SON RÔLE AUPRÈS DES AUTRES

« *Il ne s'était jamais imaginé que lui, Samir Jacques, né sous X, leur procurerait à eux autant de bonheur.* » (p. 53)

Au départ, si les "T'as qu'à..." et les conseils de son ami Pierre lui sont précieux, Samir pense ne pas être capable d'aider les autres. Ses "T'as qu'à..." à lui ne fonctionnent pas (ex. p. 15, 23), ce qui l'attriste et lui donne une **mauvaise image de lui-même**. C'est surtout dans sa famille d'accueil que les occasions lui seront données de montrer ses sentiments par des gestes concrets et de compter pour les autres. À partir de là, il pourra **devenir quelqu'un** : se former, grandir (et même, changer physiquement, ex. p. 90).





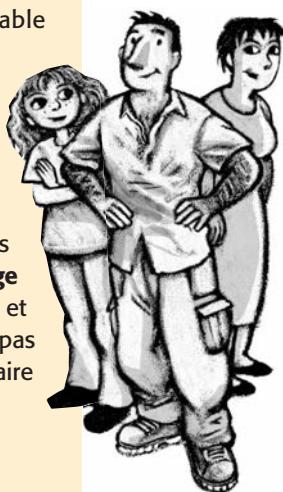
2 Le besoin d'une mère

Samir va dépasser la haine et la rancune qu'il éprouvait pour sa **mère inconnue**. Pierre, lui, va devoir vivre avec le **souvenir de Lili** qu'il a **passionnément chérie** et **brutalement perdue**.

De nombreux passages méritent d'être lus avec les élèves (ex. p. 12, 16, 27, 32, 66-70). Selon leur écoute, on s'arrêtera davantage sur la notion de "naissance sous X", sur l'attachement de Pierre à celle qui n'est pas une "bonne" mère aux yeux de la société, ou sur le drame de l'enfant qui perd sa mère.

On remarquera aussi l'**intervention de plusieurs autres femmes dans le parcours** de Samir et de Pierre, notamment Farida, Mireille et Lisa. Il sera très utile de s'arrêter sur leur rôle dans la progression du récit

(ex. p. 19-21, 47-48, 54, 65, 71, 74, 97, 100). En effet, par ces différentes images féminines, les enfants parviendront à une **image plus objective** de mère que celle bâtie à travers leur propre histoire.



■ UN ESPACE BIEN À LUI

La nouvelle famille d'accueil offre aussi à Samir une chambre "**pour lui tout seul**", un vélo, une vie et un espace personnels. Cela lui permet de sortir de l'anonymat du centre où il était, de s'isoler, d'avoir **sa propre existence** (ex. p. 56, 95-96).

■ L'IDENTIFICATION AU PÈRE

Raymond devient un véritable modèle pour lui, d'autant plus qu'il a lui-même été orphelin, et qu'en tant qu'homme, il a désiré avoir un fils qui lui ressemble (p. 56, 62, 78, 81, 100).

On pourra demander aux élèves de réfléchir aussi au **personnage de Pierre** qui, par son vécu et ses projections avec Lili, n'a pas le même type d'efforts à faire pour devenir *quelqu'un*.

3 L'ami : un titre et une conquête

Bien entendu, on s'attardera sur le **titre du roman** avec les élèves.

Au-delà des premières questions (*Qui est "l'ami" ? Qu'est-ce qu'un ami ?*), une **véritable réflexion sur l'amitié, ses étapes et ses composantes** sera engagée (voir p. 14, 22, 33, 35-36, 43-44, 46, 66, 82, 90, 95, 105).

Partager des émotions, se réjouir ou pleurer avec l'autre, être fidèle et rester uni, toujours se dire la vérité, se comprendre, pouvoir se consoler mutuellement, accepter que l'autre ait sa propre vie, change et échappe... savoir rester disponible... quels que soient l'âge ou les circonstances, l'amitié n'est jamais un dû... mais une **initiation**, une **conquête**. Les deux personnages centraux du roman, ainsi que Margot, le réalisent pleinement.

En témoignent les dernières phrases du roman : « *Ils n'ont plus besoin de se jurer d'être amis à la vie à la mort, ils n'ont pas besoin de promesses ni de serments. Ils savent que désormais rien ni personne ne viendra les séparer...* »

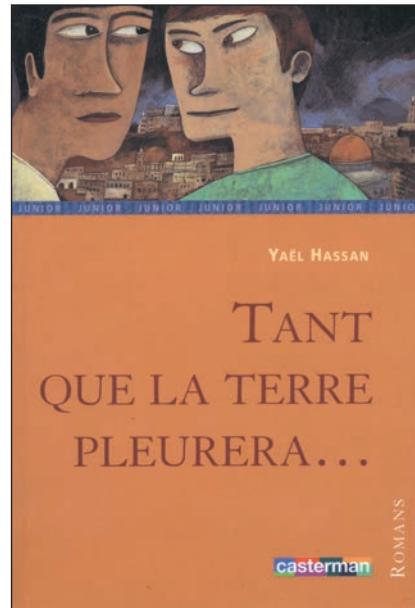
Et quand Pierre et Samir se disent au revoir, ni l'un ni l'autre ne ressent cette impression d'abandon, d'irrémissible départ... »



extra it

« – On s'écrira, on se donnera des nouvelles, hein ? fait Samir. Et même si on est un peu loin, même si on ne se voit pas pendant longtemps, on restera quand même frères, à la vie à la mort.

- Oui, répond Pierre. Promis, juré, craché ! À la vie à la mort. »



Tant que la terre pleurera...

Texte Yaël Hassan
Illustrations Vanessa Hié
Format poche 12,1 x 17,7 cm
n° 242 / 144 pages - 7,50 €
CF5320 2-203-13036-9

ROMANS
JUNIOR - COMME LA VIE

POINTS FORTS

- Un roman à plusieurs voix qui permet d'aborder le conflit israélo-palestinien en exposant tous les points de vue.
- Guerres, religions, racismes, appartenances... des thèmes forts et actuels traités par un auteur de talent.

Résumé

Ce roman met en scène plusieurs personnages aux destins exemplaires : Samy, qui vit en France, vient de se faire agresser parce qu'il est juif et décide de partir vivre en Israël ; Kamal, son meilleur ami, marocain et musulman, bien intégré et malheureux de perdre son ami ; Intissar, une jeune Palestinienne vivant près de Bethléem, qui souffre car son père est désigné comme traître par les militants islamistes et choisit de se « sacrifier » ; Leïla, une petite fille palestinienne qui attend une greffe et traverse la frontière trois fois par semaine pour être soignée en Israël... Leurs univers, leurs idées, leurs cultures les opposent et pourtant ils se retrouvent mêlés au même drame : le conflit israélo-palestinien et l'atmosphère de haine qu'il engendre. Leurs itinéraires se croisent à la fin du récit : Intissar devenue *shahida* (martyre) pose une bombe dans un bus à Jérusalem. Samy meurt, mais son rein sauve Leïla. Ce dénouement tragique donne au récit une très forte portée symbolique.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 Comprendre les intentions de l'auteur

Yaël Hassan aborde un **sujet complexe et douloureux** : le conflit israélo-palestinien. Convaincue que « *c'est par l'échange que la paix renaîtra* », elle nous invite à la suivre dans un partage d'idées intense et constructif. Elle met en scène des **personnages concrets**, des « Samy » et des « Kamal » auxquels les jeunes peuvent s'**identifier, dépasse la polémique et installe un vrai dialogue** (cf. préface).

Dans son roman, **la religion, l'amitié, l'identité, la différence, l'insécurité, la guerre civile, la violence et la mort** ne sont pas des concepts abstraits, mais des **réalités vécues au quotidien**, que le lecteur peut éprouver où qu'il se trouve.



2 Se documenter pour mieux discuter

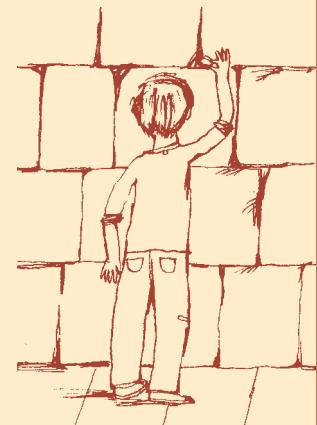
« *Il faut sans cesse rappeler l'Histoire, le passé, pour comprendre et avancer.* » (préface) Par son travail, l'auteur nous invite à résituer les événements et arguments dans leur **contexte historique** (ex. p. 26, 32, 36, 51, 62, 75, 80, 106), ce qui lui permet d'**éclairer des faits** souvent mal compris, de **dénoncer les malentendus** (l'assimilation des Arabes aux terroristes, la confusion entre nationalisme et fanatisme par exemple).

On incitera les élèves à se documenter. Deux sources seront privilégiées :

- **l'actualité** : que se passe-t-il aujourd'hui ? Que dit-on du conflit israélo-palestinien dans les médias ? Quel type d'informations reçoit-on ?

- **l'histoire** : quelle est l'histoire des peuples hébreu et palestinien, quels sont les principes de leurs religions, comment est né le sionisme, quels ont été les acteurs et les moments essentiels du conflit... ?

Le **dossier pédagogique de fin d'ouvrage** sera une base précieuse ; les élèves pourront aussi chercher des ouvrages de fonds, des revues anciennes ou des débats sur Internet. Les **repères géographiques** seront valorisés par des cartes et des photographies.



3 Lancer et élargir le débat

■ PARTIR DU ROMAN

« Enave, je vais te paraître débile... j'aimerais savoir ce que tu penses, toi, du conflit avec les Palestiniens. » (p. 27) La vie de Samy, d'Intissar, de Kamal... les pousse à s'interroger, à vouloir comprendre toutes les données du conflit qui les cerne. L'ouvrage ouvre et met en parallèle plusieurs **débats** graves et essentiels (p. 35, 42, 51, 63, 83, 90, 110). À partir des différents points de vue avancés et des émotions que suscite le récit, on aidera les élèves à entrer dans la discussion en acceptant une règle fondamentale : **écouter les autres**.



■ CONFRONTER DES POINTS DE VUE DANS LA CLASSE

Plus les élèves seront concernés, plus cette démarche sera difficile, mais plus riches aussi seront les **échanges**. Selon la maturité de la classe, on pourra proposer un débat spontané, où chacun présentera « son » opinion et où apparaîtront les divergences, voire les conflits, puis organiser un débat plus documenté et argumenté, où seront exposées les différentes visions de l'histoire. Dans les deux cas, des limites seront posées au préalable.

■ RECUEILLIR DES TÉMOIGNAGES

L'auteur mêle plusieurs générations. Adolescents, parents, grands-parents débattent et disent leur expérience du racisme, de la guerre, les plus âgés transmettant souvent leur **part d'histoire** (ex. p. 24, 49, 76, 97, 102). L'avis des interlocuteurs varie selon leur **origine**, leur âge, leur **vécu**.

On invitera les jeunes à **questionner leur propre entourage**, puis à mettre en perspective les témoignages reçus en distinguant les **anecdotes**, les **impressions** et les **faits réels**.



4 Découvrir ce qu'est la tolérance

Kamal, Bassam, Fatima... sont des passeurs, capables de comprendre des mondes opposés. Conciliateurs, « **modérés** », ils tentent d'apaiser les passions de leurs proches plus « **extrémistes** » et de créer un **climat de paix** là où ils sont (ex. p. 28, 50, 55, 66, 82, 95). À travers leur **tolérance** (face aux différentes religions, coutumes, représentations de la famille, du travail, etc.), Yaël Hassan fait évoluer notre pensée en la nuancant et en l'approfondissant. Elle nous montre enfin qu'au-delà des clivages politiques et culturels, tout être humain peut « **rencontrer** » un autre être humain. Et c'est bien le sens du dénouement : les parents de Samy et d'Intissar vivent la même souffrance, la mort de leur enfant, tandis que Leïla est sauvée par le rein de Samy.



« – Enave, je vais peut-être te sembler débile, mais... j'aimerais savoir ce que tu penses, toi, du conflit avec les Palestiniens.

La jeune fille sourit.

– Ta question n'est pas débile, comme tu dis. Seulement, je ne peux te donner que mon avis personnel. Tu verras qu'en Israël chaque personne à qui tu poseras cette question te répondra différemment selon qu'elle est un peu religieuse, très religieuse, pas religieuse, de gauche, de droite, modérée, extrémiste...

– D'accord, mais donne-moi ton avis !

– Je ne vais pas te faire un cours sur notre conflit avec les Palestiniens. Ce serait trop long. Aussi long que le conflit lui-même. Mais pourtant, il est simple de le résumer. Les Palestiniens revendentiquent le droit de vivre et d'avoir un État sur des terres qu'ils appellent la Palestine et nous, les Israéliens, voulons exactement la même chose au même endroit, sauf que nous appelons ce pays Israël. Et les deux peuples ont les mêmes bonnes raisons de vouloir y vivre. C'est pour ça qu'on s'entre-tue ! Et si on ne parvient pas à s'entendre pour partager cette terre par des négociations pacifiques, quel autre moyen avons-nous que les armes ? »

Bibliographie

● Un grand-père tombé du ciel

CF6541 2-203-15810-7

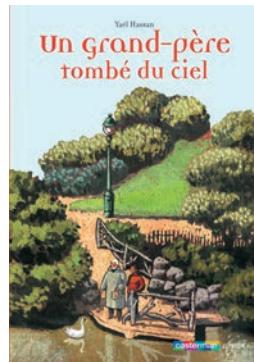
Yaël Hassan, illustré par Marcelino Truong

- Prix du roman jeunesse 1996
- Prix Sorcières 1998
- Grand Prix des jeunes lecteurs de la PEEP 1998
- Prix de la première œuvre, CDDP de la Marne 1999
- Prix des Mange-Livres de Carpentras 1999

« Tu as un père à New York et je ne le savais pas !
Mais tu me le cachais ou quoi ?

Papa est venu au secours de maman.

– C'est une longue histoire, Leah, ce n'est pas facile à raconter... ». C'est ainsi qu'Alex Katz débarque dans la vie de Leah, qui ignorait tout de ce lointain grand-père. Mais, protégeant farouchement ses secrets, le vieil homme se défend de l'amour que lui proposent les siens, affichant un caractère taciteurne et peu conciliant. Mieux que ne peut le faire sa mère, Leah parvient à briser la glace et à nouer une relation confiante avec lui.
ROMAN JUNIOR n°65/ COMME LA VIE – 128 p. – 6,50 €



« Très beau texte sur la mémoire, l'amour de la vie et l'espoir. »
LES CAHIERS PÉDAGOGIQUES, DÉCEMBRE 1999

● Manon et Mamina CF5977 2-203-13053-9

Yaël Hassan, couverture Marcelino Truong

- Prix du Livre de jeunesse de La Garde 2000
- Prix Chronos, Suisse 2000



Mamina, soixante-dix ans bien tassés, n'a pas du tout envie de se laisser dicter sa conduite par sa famille de rabat-joie. C'est décidé, elle prend le large ! En cours de voyage, elle rencontre Manon, onze ans à peine, qui s'est enfuie de chez ses parents. Réunies par le hasard, les deux « fugueuses » vont s'apporter l'une à l'autre l'écoute dont elles manquaient. C'est auprès de la petite fille que la grand-mère va prendre des leçons de sagesse. Toutes deux comprennent que rien ne sert de fuir, il faut parler à temps.
ROMAN JUNIOR n°92/ COMME LA VIE – 128 p. – 6,50 €

« Un roman drôle, tendre et vivant. »
OUEST FRANCE, FÉVRIER 1999

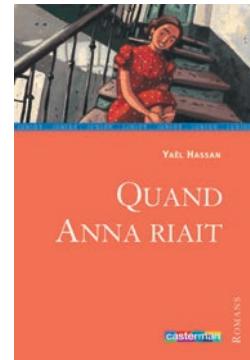
● Quand Anna riait CF5260 2-203-13033-4

Yaël Hassan, illustré par Marcelino Truong

- Prix des écoliers de Rillieux-la-Pape 2001
- Prix Tatoulu 2001
- Prix du roman de Mantes-la-Jolie 2001
- Prix de la ville de Lavelanet 2001

Comme chaque été, Simon, ses parents, son grand-père, ses oncles, tantes et cousins s'installent à « la Datcha », la maison de vacances familiale. Mais cette année le soleil n'est pas au rendez-vous et pour occuper les journées pluvieuses, Simon et sa cousine Déborah décident d'explorer le grenier. Là, parmi les cartons poussiéreux, une vieille photo attire leur attention ; au dos est écrit « Anna et Jacques, 4 juillet 1942 ». Mais qui est donc cette Anna à qui semble sourire amoureusement leur grand-père ? Leur curiosité piquée par cette découverte, ils se mettent en tête de mener l'enquête. C'est alors qu'ils le trouvent ; oublié, ancien, à la couverture de cuir marron abîmée : le carnet intime de leur grand-père. Se risquant à en lire la première page, ils y rencontrent avec excitation le nom d'Anna... Qui est-elle ? Quel secret bien gardé vont révéler ces pages ?

ROMAN JUNIOR n°128/ COMME LA VIE – 120 p. – 6,50 €



● Le professeur de musique CF6644 2-203-15818-2

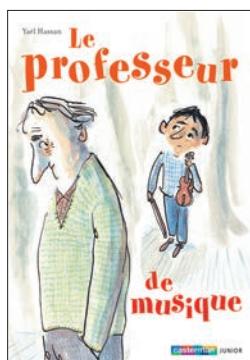
Yaël Hassan, illustré par Serge Bloch

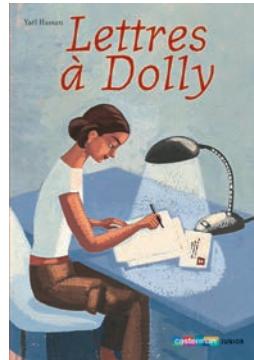
- Prix Saint-Exupéry 2001
- Prix Chronos, Suisse 2001
- Prix Chronos Littérature de jeunesse 2002

Simon est à un an de la retraite, encore un an à supporter des hordes de gamins insensibles à la vraie musique... Cette année pourtant, il rencontre enfin l'élève qu'il a tant attendu : Malik Choukri qui aime la musique, la « vraie », la grande ! Le vieil homme et l'enfant vont se rencontrer, s'apprivoiser et surmonter chacun les préjugés et les réticences qu'ont nourris les blessures du passé. Un passé enfoui : Simon, adolescent, a été violoniste dans l'orchestre d'Auschwitz, et le grand-père de Malik a, lui, disparu lors des ratonnades policières d'octobre 1961, liées à la guerre d'Algérie.
ROMAN JUNIOR n°160/ COMME LA VIE – 144 p. – 7,50 €

« C'est une leçon de réussite et d'espoir en la fraternité des hommes. »

BERNARD GUILLERIT, COMITÉ DE LECTURE JEUNESSE
D'AUBERVILLIERS, OCTOBRE 2002





● **Lettres à Dolly** CF6544 2-203-15813-1

Yaël Hassan, illustré par Marcelino Truong

180 jours séparent Rébecca de sa grand-mère. 180 jours que Rebecca va égrener, dans un poétique décompte, et passer à écrire à sa chère Dolly. Dans l'étrange correspondance à sens unique qui nous est donnée à lire, vont alors se découvrir, en même temps que le motif secret de cette séparation, les confidences, les incompréhensions et les interrogations d'une jeune fille sensible.

ROMAN JUNIOR n°206/ COMME LA VIE – 80 p. – 6,50 €

● **De l'autre côté du mur** CF4403 2-203-11945-4

Yaël Hassan, illustré par Christophe Merlin

- Prix du Salon du livre de Limoges 2003

Depuis l'accident qui l'a privée de l'usage de ses jambes, Louise s'est totalement refermée sur elle-même. Cela fait un an qu'elle n'est pas sortie de chez elle. Mais un jour, guidée par la voix chantonnante du voisin, elle s'aventure dans le jardin. En s'approchant du mur mitoyen, elle découvre, dissimulée par un épais rideau de végétation, une porte secrète. Curieuse, elle entreprend d'aller voir ce qu'il y a de l'autre côté du mur. Dès lors, beaucoup de choses vont chambouler sa solitude ! Il y a la rencontre de Monsieur Charles, celle du beau Léo et de l'étrange Irina, mais surtout, il y a cette histoire enfouie, mystérieuse, à propos des maisons voisines et de leurs habitants...

ROMAN JUNIOR n°214/ COMME LA VIE – 144 p. – 7,50 €

« Une très belle leçon de vie ! »

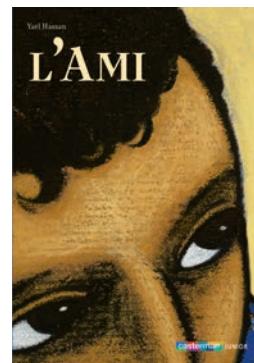
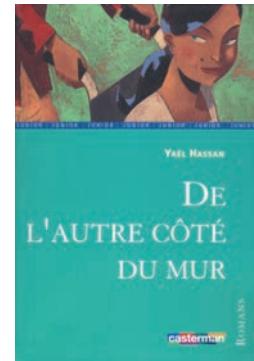
JEANNINE GEORGES, OPALIVRES

● **L'ami** CF6543 2-203-15812-3

Yaël Hassan, illustré par Tom Tirabosco

Samir Jacques, né sous X, vit depuis sa naissance dans un foyer, où il tente de ne pas trop s'attacher aux éducateurs qui défilent. À dix ans, il va vivre dans une famille d'accueil où il goûte enfin au vrai bonheur. Pierre Lafleur est, lui, placé dans le même foyer puis dans un village d'enfants, car sa mère est atteinte du sida et meurt. Riche de la tendresse qu'elle lui a prodiguée, il découvre le poids de la solitude mais aussi toute la force de l'amitié.

ROMAN JUNIOR n°225/ COMME LA VIE – 112 p. – 6,50 €



● **Tant que la terre pleurera...** CF5320 2-203-13036-9

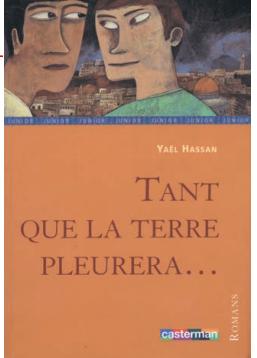
Yaël Hassan, illustré par Vanessa Hié

Ce roman met en scène plusieurs personnages aux destins exemplaires : Samy, qui vit en France, vient de se faire agresser parce qu'il est juif et décide de partir vivre en Israël ; Kamal, son meilleur ami, marocain et musulman, bien intégré et malheureux de perdre son ami ; Intissar, une jeune Palestinienne vivant près de Bethléem, qui souffre car son père est désigné comme traître par les militants islamistes et choisit de se « sacrifier » ; Leila, une petite fille palestinienne qui attend une greffe et traverse la frontière trois fois par semaine pour être soignée en Israël... Leurs univers, leurs idées, leurs cultures les opposent et pourtant ils se retrouvent mêlés au même drame : le conflit israélo-palestinien et l'atmosphère de haine qu'il engendre.

ROMAN JUNIOR n°242/ COMME LA VIE – 144 p. – 7,50 €

« Un habile scénario pour décrire ce moment de l'adolescence où s'affirmer est difficile. »

LIVRES JEUNES AUJOURD'HUI, FÉVRIER 2002



● **Un jour, un jules m'aimera**

CF6542 2-203-15811-5

Yaël Hassan, couverture Vanessa Hié

- Prix Julie des lectrices 2002

- Prix Salon du Livre Beaugency 2002

Zoé, 13 ans, se sent mal dans sa peau, incomprise et mal-aimée. Zoé se sent seule. Elle confie son mal-être sous forme de lettres à son ordinateur, son « Ordinami ». Or, en parallèle à cette correspondance abstraite, naît et grandit une véritable correspondance avec un internaute: Jules. Se sentant protégée par l'écran de l'anonymat, Zoé va s'épanouir dans cette relation virtuelle. Dès lors, tout va changer autour d'elle ! À moins que ce ne soit elle qui ait changé... La Zoé nouvelle va conquérir la fierté de ses parents, leur compréhension, le respect de ses camarades et même l'amour de certains d'entre eux...

FEELING n°7 – 144 p. – 7,90 €

● **La Châtaigneraie** CF5526 2-203-13040-7

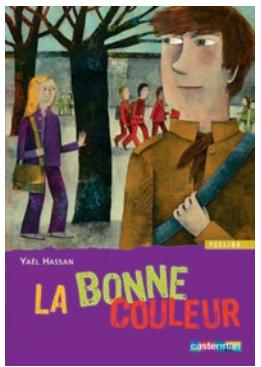
Yaël Hassan, couverture François Supiot

Judith tombe des nues le jour où sa mère lui apprend la mort de son grand-père... Quel grand-père ?! Quelle n'est pas sa surprise de découvrir que c'est non seulement l'existence de cet homme, mais celle de toute une famille qu'on lui a cachée ! Décidant d'accompagner sa mère dans l'épreuve de l'enterrement, Judith fait enfin la connaissance de cette famille maternelle dans la propriété de la Châtaigneraie... L'accueil glacial et l'ambiance hostile lui font vite comprendre pourquoi sa mère a fui vingt ans auparavant. Mais que se cache-t-il derrière ces souffrances et ces haines ? De lourds secrets qui ne demandent qu'à être découverts...

FEELING n°1 – 128 p. – 6,90 €



BIOGRAPHIE



● La bonne couleur

CF6539 2-203-13055-5

Yaël Hassan, couverture Vanessa Hié

Cela va mal pour Max : ses résultats scolaires ont chuté, les scènes avec sa mère sont quotidiennes, et ce matin-là s'annonce difficile pour lui. Pour aller au lycée, il est obligé de porter un horrible uniforme brun, signe de honte et d'infamie qui le désigne, lui le bon élève, comme un pestiféré. Qu'a-t-il donc fait ? Il est soupçonné d'idées subversives et d'incitation à la rébellion. Amis et camarades s'écartent de lui. Ah ! si son père était là !

Mais il est en prison pour ses idées. Car Max vit dans une société totalitaire où sévit la délation, où toute liberté de penser, d'agir, de savoir est interdite, où livres et films ont été brûlés, où l'amour, la tendresse, l'entraide sont censurés. Une société qui n'est pas la nôtre, mais qui pourrait le devenir. Or, Max a rencontré Félix, le vieil antiquaire, qui lui apprend en cachette ce qu'était la vie au siècle dernier, lui fait voir des films, lire des livres qui parlent de liberté et de démocratie et lui montrent le prix de la résistance et de l'engagement. Max fait ainsi son apprentissage de la vie et, grâce au réseau organisé par Félix et son père, va se lancer dans l'action...

FEELING n°8 - 128 p. - 6,90 €

Et aussi :

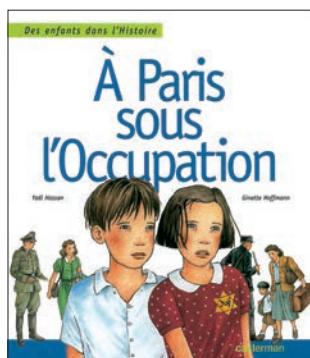
● À Paris sous l'Occupation

COLLECTION DES ENFANTS DANS L'HISTOIRE

CF2576 2-203-13748-7

Illustrations Ginette Hoffmann

22 x 26 cm - 48 pages - 8 €



« Une belle histoire d'amitié entre un jeune garçon et une petite fille juive au moment de la rafle du Vel' d'hiv', complétée par des pages documentaires pour t'aider à comprendre les événements du récit. »

JE LIS DES HISTOIRES VRAIES, JUIN 2003



Yael Hassan est née à Paris en 1952. Elle passe son enfance en Belgique, sa jeunesse en Israël et, en 1984, revient s'installer en France avec son mari et ses deux enfants. Jusqu'en 1994, rien ne la prédestine encore à l'écriture. Mais un grave accident de voiture met fin à vingt ans de carrière dans le tourisme. Contrainte d'envisager un nouvel horizon professionnel et forcée au repos pendant une longue période, elle se met à écrire.

Son premier roman, *Un grand-père tombé du ciel*, obtient successivement le Prix du roman jeunesse du ministère de la Jeunesse et des Sports en 1996, le Prix Sorcière en 1998 et la même année, le Grand Prix des jeunes lecteurs de la PEEP.

Ainsi débute sa carrière d'écrivain. Depuis, elle enchaîne les succès et les rencontres chaleureuses avec ses lecteurs.

La bonne couleur est son onzième roman chez Casterman.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Marcelino Truong

ILLUSTRATION « RÉVEIL »
(p. 4, 8, 11, 13, 15, 18, 20) : Patrice Leo

PHOTOS
(p. 24) : Isabelle Franciosa
(p. 25) : Yaël Hassan

CONCEPTION, RÉALISATION :
Petit Scarabée

CASTERMAN FRANCE :
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13

CASTERMAN BENELUX :
Rue Royale 132, boîte 2,
B-1000 Bruxelles

DIFFUSION :
Flammarion

INTERNET :
www.casterman.com

Guide de lecture Yaël Hassan
mars 2006 – CK0590
2-203-60291-0